

la terrasse

Julie Bertin et Jade Herbulot portent à la scène *Les Suppliques* : une œuvre de mémoire au présent, belle et poignante

Publié le 6 décembre 2023

une infraction qui entraîne son arrestation). Édith n'oublie pas de joindre un timbre-poste afin de faciliter la réponse. Réponses toutes négatives d'une froide bureaucratie. La rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 a emporté les parents et le petit frère de Charlotte. Dans une subtile scénographie de James Brandily émergent des fragments de vie, des moments de lecture, des signes et documents sonores, de beaux gestes suspendus où parlent les silences. Le quatuor de comédiens - le bel élan des jeunes Salomé Ayache et Pascal Cesari ainsi que la maturité des aînés Marie Bunel et Gilles Privat - forme un parfait ensemble, finement accordé. La pièce s'élève contre l'effacement, alors que les survivants bientôt ne seront plus. Rappelons que 76000 juifs ont été assassinés en France, dont 11000 enfants. Une pièce remarquable, à voir dès 14 ans.

Agnès Santi



© Simon Gosselin

Le talentueux Birgit Ensemble, qui se plaît dans ses créations à éclairer l'Histoire de manière originale, façonne une saisissante partition théâtrale fondée sur les suppliques, lettres envoyées par les Juifs de France aux autorités du régime de Vichy. Une pièce qui au présent donne vie et sens aux fragiles archives. Beau et poignant.

C'est un geste artistique de très haute tenue que réalisent Julie Bertin et Jade Herbulot, où la délicatesse, l'habileté et la précision conjuguent leurs effets pour effectuer une bouleversante plongée dans l'intime autant que dans l'Histoire. Celle de la spoliation, de l'exclusion sociale et de la persécution des Juifs en France sous l'occupation allemande, servie par le régime collaborationniste de Vichy. Sans didactisme, sans reconstitution historique, la remarquable partition théâtrale remonte le temps, chemine en un très beau mouvement jusqu'à ces destins oubliés, faisant émerger de manière profonde l'injustice des vies brisées. Les vies ordinaires de familles juives françaises, apatrides ou étrangères, heureuses d'avoir pu fuir la Pologne jusqu'à la patrie des droits de l'homme. Minutieusement construite, la mise en scène représente et révèle au cœur d'un quotidien qui s'écroule la réalité des suppliques. Ces suppliques, ce sont les requêtes adressées par les Juifs au Commissariat général aux questions juives ou au Maréchal Pétain lui-même dans l'espoir de mettre fin à l'intolérable, alors que les ordonnances et lois bloquent les comptes, confisquent les biens et commerces, interdisent, excluent, obligent au port de l'étoile jaune, puis raflent, enferment et déportent dans les camps d'extermination. Julie Bertin et Jade Herbulot ont choisi six lettres, écrites entre l'été 1941 et l'automne 1942, qui leur permettent de mettre en forme une rencontre à l'écoute des vies disparues.

UNE PIÈCE QUI S'ÉLÈVE BRILLAMMENT CONTRE L'EFFACEMENT ET LES DISCOURS DE HAINE

Conseillées par l'historien Laurent Joly, auteur notamment d'une thèse sur le Commissariat général aux questions juives sous le régime de Vichy, les autrices et metteuses en scène ont enquêté, comblant certains trous, faisant émerger divers paysages intimes et familiaux. Elles réussissent à faire ressentir la réalité du vécu au-delà des enjeux de l'incarnation, à faire théâtre d'une trace fragile, précieuse, ici magnifiée : les lettres de Renée Haguenauer, Léon Kacenenbogen, Gaston Lévy, Édith Schleifer, Alice Grunebaum et Charlotte Lewin. Alice écrit pour retrouver sa fille Nelly (attablée à un café un jour d'été, la jeune fille a enlevé sa veste où était cousue l'étoile,